L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. I. WINNIPEG, MANITOBA, JUILLET 14, 1898. No 24

ABONNEMENTS

Canada et Etats Unis $1.00
Europe (compris le port) 2 50

TARIF DES ANNONCES.

1 ère insertion, par ligne . . . . . 10 cts
Chaque insertion subséquente . . . 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LA GUERRE

Aucun fait saillant à noter cette semaine.

A SANTIAGO.

A Santiago l'armistice conclue entre les Américains et les Espagnols a été prolongée jusqu'à lundi. Le Lieutenant Hobson et ses compagnons ont été échangés contre des prisonniers espagnols et reçus avec acclamations dans le camp américain.

On prétend que le Général Pando qui avait réussi à entrer à Santiago avec son corps de secours, serait sitio.

reparti abandonnant la ville. S'il en est ainsi, il ne serait pas invraisemblable de supposer véridiques les dépêches annonçant que les Espagnols se disposent à évacuer la ville après avoir encloué leurs gros canons et emmenant tout ce qui était possible.

D'autre part les pluies, les hautes marées, la fièvre jaune compliquent singulièrement la tâche de l'armée de siège, et expliquent les retards qu'apporte le Général Shafter à l'assaut de la ville.

L'Escadre de Sampson se refuse à exposer ses navires en s'engageant dans le chenal, miné et défendu encore par les Forts Espagnols.

Il en est résulté quelques difficultés entre l'Amiral et le Général Shafter.

LES FLOTTES.

L'Amiral Watson qui devait être envoyé sur les côtes d'Espagne, a reçu contre ordre.

L'Amiral Camara d'autre part a passé à nouveau le Canal de Saez, et fait voile vers l'Espagne.

On parle d'ouvertures de paix, mais rien de certain n'est encore connu, et l'on ne peut que faire des suppositions.

Le Premier Ministre Sagasta aurait résigné et l'on annonce un nouveau Ministère Espagnol décidé à la guerre à outrance.

Il est probable que les Américains trouveront Santiago évacuée lorsqu'ils y entreront et les Espagnols paraissent avoir adopté une tactique semblable à celle suivie par eux contre Napoléon.

Les Iles Hawai sont définitivement annexées aux Etats-Unis, c'est la première colonie américaine.

Pour connaître le bien, il faut d'abord le pratiquer.

Dans toutes discussions, les injures et les personnalités prouvent qu'on a tort. Une cause bonne peut toujours être défendue avec loyauté et courtoisie.

L'homme n'est riche que de la modération de ses désirs. Ainsi, dans un pente rapide, il ne faut de force que pour se retenir.



AFTER MANY YEARS.

Britannia—Daughter! Columbia!—Mother!—Puck.

La Question du Niger.

La France et l'Angleterre en Arrivent a une Entente.

Succes de M. Hanotaux.

La question du Niger, qui menaçait de créer des difficultés entre la France et l'Angleterre, vient d'être définitivement réglée. Les deux puissances en sont venues à une entente, dont les conditions ont été signées à Paris. La France consent à évacuer Kissi, Roria, Ashigere, Kiam, Boussa, Courba et Ilo, mais elle conserve Mikki; de plus, sur la rive gauche du Niger, elle obtient un étendue de territoire en forme de triangle, dont la base s'étend de Say à Ilo. En retour, l'Angleterre conserve Bornu et demeure maitresse de la partie Est du méridien qui passe par Barua.

Sur la rive droite du Niger, la France possèdera tout le pays, entre Say et Ilo, et retient Curna. Les deux nations se donnent des avantages réciproques quant à la navigation du Niger. Sur la côte d'Or, la France évacue Wa et probablement Puma et Leo. En retour, la Grande Bretagne donne Bona et Dawkita et accepte le Volta comme frontière des possessions des deux pays. La France conserve Moss qu'elle a possédé depuis 10 mois.

Les journaux anglais se déclarent satisfaits du règlement de cette question épineuse.

Ils avouent cependant, que M. Hanotaux, le Ministre des Affaires Etrangères de France a fait un excellent "marché" pour l'avantage de son pays. Quelques-uns de ces journaux, reprochent amèrement à Lord Salisburo d'avoir laissé l'Angleterre se faire ainsi "rouler."

Degradation bien Meritee.

Le Président Faure a ratifié le jugement du Conseil Militaire, en levant à M. Joseph Reinach, ancien Député Républicain, à la Chambre des Députés, son grade de capitaine dans l'armée territoriale, par suite d'articles écrits par l'inculpé, attaquant indirectement l'armée.

M. Reinach était l'un des plus ardents partisans de l'ex-Capitaine Dreyfus; au cours d'un article où il discutait les mérites de cette cause célèbre, M. Reinach avait traduit du *London National Review*, une correspondance signée par M. Coneybeare, dans laquelle celui-ci déclarait que le Comte Esterhazy recevait 2,000 francs par mois du Colonel Von Schwartkhoppen, attaché militaire de l'ambassade allemande, à Paris, pendant que Dreyfus subissait l'accusation de trahison.

C'est pour la publication de cet article que M. Jos. Reinach a été dégradé par ses chefs militaires.

Les jeunes gens qui, faute de savoir écouter, ne profitent pas de ce qu'ils entendent d'utile, n'enfantent que du vent dans leurs paroles.

CORRESPONDANCE D'OTTAWA

On a mené quelque bruit pendant les quelques derniers jours au sujet d'affirmations produites par des journaux de Winnipeg, affirmations tendant à accuser des officiers du Gouvernement au Yukon d'avoir profité de renseignements obtenus, grâce à leur position officielle, pour leur intérêt personnel et au détriment du public.

On prétend qu'ayant reçu rapport de riches gisements découverts, le Registrateur et l'Inspecteur des Mines se sont empressés de s'adjuger des claims qu'ils conservent pour spéculer.

Si tel était le cas, les violentes protestations qui se sont élevées dans la presse conservatrice, seraient approuvées par tous les citoyens amis d'une administration honnête, mais tels ne sont pas les faits.

CE QUI EN EST.

Les officiers qu'on accuse d'avoir choisi des claims à l'île Monte Cristo—l'endroit dont il s'agit—sont M. Wade, Clerc de la Justice de Paix, et M. Grown, Attorney du district dépendant du département de la Justice à Ottawa.

M. Wade n'est ni Régistrateur, ni Inspecteur des Mines, et n'a aucune situation officielle qui lui permette d'avoir aucun renseignement confidentiel en tant qu'officier, et par suite pouvant lui donner avantage sur le public.

Le principal officier à Dawson est M. Fawcet, un conservateur, fonctionnaire depuis plusieurs années, et dont la nomination fut faite par le Gouvernement Conservateur.

C'est le seul homme qui par ses fonctions officielles puisse être à même de posséder des renseignements particuliers pouvant lui permettre d'en tirer avantage pour ses intérêts particuliers.

Si des irrégularités de la nature de celles qu'on dénonce ont eu lieu, M. Fawcet a dû en être informé, et par suite sa responsabilité est engagée mais sa conduite passée et sa réputation d'intégrité le mettent à l'abri de tout soupçon à cet égard.

L'ECHO DE MANITOBA.

Publié tous les jeudis par la Cie d'imprimerie "L'Echo de Manitoba."

Toutes communications devront être addressées à

L'ECHO DE MANITOBA,

BOITE 1309, WINNIPEG, MAN.

Bien loin de donner aucun soupçon d'irrégularité, la vérité est que tous les mineurs de retour sont unanimes à louer les Officiers du Gouvernement au Yukon, et comme fonctionnaires, et comme hommes privés.

O'GILVIE N'A JAMAIS ÉTÉ NOMMÉ.

Quelques journaux prennent prétexte de ces accusations pour reprocher au Gouvernement de n'avoir point conservé M. O'Gilvie à la tête de l'Administration du Yukon. Mais M. O'Gilvie n'a jamais été Administrateur du Yukon; il était le chef d'une expédition d'exploration et d'arpentage, et c'est sur ses instances qu'il est revenu au Canada.

Il a d'ailleurs déclaré comment, étant souvent appelé pour servir d'arbitre entre les mineurs, il avait cru préférable pour éviter toute critique de ne point prendre de claims en son nom.

Nous ajouterons que c'est mal reconnaître les services rendus par les officiers du Yukon, services fort pénibles et particulièrement délicats, non seulement en raison du climat mais aussi à cause de la population internationale qui peuple ces contrées, c'est mal reconnaître des services qu'aucun traitement ne peut raisonnablement payer à leur juste valeur, que de venir produire contre ces officiers des allégations aussi injurieuses et fausses.

UN POINT A NOTER,

Il est bon à remarquer que tous ces racontars de malversations ont été soigneusement tenus sous silence pendant la Session Parlementaire, et qu'aussitôt les portes closes, les dénonciations éclatent alors qu'il eut été aisé de les faire en présence du Parlement et de tirer immédiatement la choses au clair. On s'est bien donné de garde et ce sont là simplement des manœuvres déloyales dirigées contre les ministres de l'intérieur.

L'UNITÉ IMPÉRIALE.

Les derniers avis reçus de Londres (Angleterre) annoncent que la grande conférence postale s'est déclarée favorable au projet de Tarif de Poste Impériale d'un penny.

Une fois encore le Canada se trouve à la tête du mouvement impérial.

La Cie de Transport Petersen-Tate ayant liquidé et renoncé au projet de communications océaniques rapides, entre le Canada et l'Europe, le Gouvernement a ouvert de nouvelles négociations pour assurer l'exécution du projet et il n'y a nul doute que le Ministre des Chemins de Fer réussira.

PORT DE MONTRÉAL.

L'un des actes les plus importants de la session dernière a bien certainement été le prêt de $2,000,000 garanti par le Gouvernement à la Commission du Port de Montréal, pour agrandir et perfectionner le grand port océanique du Canada, et le mettre à même de soutenir la comparaison avec aucun autre de ses concurrents, et aussi de subvenir aux besoins de notre commerce dont le développement s'accroît chaque jour en des proportions grandioses.

L'on comprendra que dans des questions de cette nature il soit

(*Suite, page 5*)

L'Echo de Manitoba

Jeudi, 14 Juillet, 1898.

Note de l'Administration.

C'était fête civique hier, à Winnipeg, en l'honneur de l'Exposition. Tous les ateliers chômaient et nous avons bien été forcés de faire comme tout le monde.

Nos lecteurs de la campagne nous excuseront du retard, survenu de ce fait, dans l'envoi de notre numéro.

Enfin !

Le Manitoba, Dieu soit loué ! semble enfin décidé de concourir à l'œuvre d'apaisement à laquelle le R. P. Cherrier conviait l'autre jour tous les catholiques de notre Province. Nul plus que nous ne saurait se réjouir d'un tel résultat.

Faire disparaître la Question des Ecoles de l'arène politique ;

Laisser à ceux à qui incombe ce devoir, le soin de la régler conformément à la justice et au bon sens ;

Voilà pourtant un programme bien simple et bien raisonnable.

Nous ajouterons que notre confrère n'a nullement besoin de se réserver le droit de pousser, s'il est nécessaire, le cri d'alarme, ce droit-là ne lui appartient pas, seul notre Archevêque est juge de prendre telle initiative.

Ceci dit, souhaitons de n'avoir point à y revenir, c'est notre vœu le plus sincère

Les Conservateurs S'agitent.

Melle Couesdon ayant cessé ses communications physchiques avec l'Archange Gabriel, il était à craindre de voir l'avenir s'envelopper de voiles plus épais et plus sombres que jamais ; il n'en est rien fort heureusement pour les esprits amoureux d'inconnu, fut-il extravagan, car *La Presse*, grâce à son "immense" publicité (the best in the world), vient de s'assurer le concours de quelque nouvelle Sybille inédite, et à en juger par ses dernières déclarations il faut lui reconnaître une puissance divinatrice extraordinaire.

D'abord nous allons avoir des Elections Provinciales à bref délai déclare la Pythonisse ; ça c'est pas nouveau, n'est-ce pas ! Mais par contre vous serez peut-être légèrement ébaubis d'apprendre que les changements les plus inattendus se préparent.

M. Greenway sera nommé ici ou là, et M. Sifton là ou ici. Sir Wilfrid Laurier, dégoûté de la politique, et jaloux de M. Sifton (c'est adorable !) quitterait l'arène, afin de permettre aux Conservateurs un joli petit succès en vue duquel ils travaillent d'ailleurs consciencieusement.

C'est du Ponson du Terrail, et cela se peut nommer le Roman de la Portière. C'est un article pour politicien en villégiature, destiné à susciter le rire, exclafeur, à faciliter a digestion.

De parcilles divagations ne valent point certes qu'on s'y arrête, mais si l'on veut bien se rappeler les allées et venues des notabilités conservatrices de la Province depuis quelque temps, leurs déclarations, si l'on tient compte des efforts manifestes tentés pour réveiller le parti, si l'on veut bien y joindre la réorganisation du *Morning Telegram*, l'on se convaincra facilement de la réalité d'une campagne active de la part du Parti Conservateur.

Il serait puéril de vouloir nier l'évidence. Or, si l'on regarde de notre côté on se demande avec inquiétude si nous sommes suffisamment organisés pour combattre avec efficacité cette propagande.

Il ne suffit pas d'avoir le bon droit de son côté, pour triompher, il faut être à même de réfuter l'erreur, il faut jour par jour surveiller les travaux d'approche de l'ennemi ; la belle avance de se fier à la noblesse de sa cause, d'attendre le jour de l'assaut confiants en son bon droit et son courage, tandis que l'adversaire range ses cohortes au pied de la muraille, amène à grand frais canons et mortiers pour nous surprendre à l'heure voulue.

A l'œuvre donc et faisons vite et bien, si nous ne voulons point faire le métier de dupes en permettant à nos adversaires d'agir à leur guise.

Les Fonctionnaires du Yukon.

Plusieurs journaux ont signalé ces jours derniers, une série de faits qui s'ils sont prouvés, sont certainement fort regrettables et demandent une répression immédiate.

On raconte que plusieurs fonctionnaires du Bureau des Terres au Yukon auraient profité de renseignements reçus en leur qualité d'Officiers de la Couronne, pour prendre des claims en leur nom dans les districts les plus riches.

La *Tribune* de Winnipeg cite des noms et précise les faits.

"Nous avons reçu," dit-elle, "une lettre venant de Dawson et conçue dans les termes les plus modérés qui nous informe que des mineurs, ayant découvert dans l'île de Monte Cristo des gisements d'une richesse exceptionnelle, en firent la déclaration devant M. Wade, "registrar" du Bureau des Terres au Yukon ; profitant de ces renseignements M. Wade et M. McGregor Inspecteur des Terres, se seraient rendus sur les lieux et y auraient choisi des claims dans la partie réputée la plus riche. Nous n'avons aucune raison de douter de l'authenticité de ces nouvelles."

Une autre dépêche datée de Vancouver, 27 avril, et venant d'un parti de mineurs arrivé de Dawson affirme que différents officiers du Bureau des Terres et plusieurs de leurs amis auraient pris 14 claims dans l'île Monte Cristo.

Ces nouvelles ont à bon droit provoqué une grande agitation dans toute la presse.

Les journaux conservateurs en profitent pour attaquer le Gouvernement. C'est là une accusation ridicule pour l'instant ; le Gouvernement aussitôt informé des faits a dû ouvrir une enquête pour s'assurer de leur authenticité, et il ne saurait être responsable de la faute de ces fonctionnaires tant qu'il n'a pas eu la possibilité de s'en assurer, et de la réprimer ; nous devons donc en bonne justice lui faire crédit du temps nécessaire pour obtenir ses renseignements.

Par contre nous regrettons vivement l'attitude prise par certains journaux libéraux qui, sous prétexte de défendre le Gouvernement vont jusqu'à affirmer le droit des fonctionnaires au Yukon, de prendre des claims en leur nom.

C'est une doctrine erronée et absolument funeste ; il serait inique, immoral de voir des fonctionnaires tirer avantage de leur position officielle pour léser les droits des mineurs.

Une pareille prétention n'est pas soutenable.

Un fonctionnaire est payé pour s'occuper des intérêts de l'Etat, et non des leurs propres. Son traitement a pour but de lui fournir des moyens d'existence afin qu'il n'ait pas à se préoccuper de ses intérêts personnels.

Si le traitement est insuffisant, augmentez-le, afin d'atteindre le but proposé, et afin qu'il puisse se consacrer tout entier à ses devoirs. Mais soyez sans pitié ensuite pour quiconque ose se servir de sa position officielle dans un but exclusivement personnel.

Nous sommes persuadés que le Gouvernement a déjà ouvert une enquête sur les faits incriminés.

S'ils sont reconnus vrais, les coupables doivent être impitoyablement chatiés ; dans le cas contraire, la honte de pareilles calomnies retombera sur ceux qui les ont lancées, mais, pour Dieu, qu'on ne vienne point prétendre innocenter des actes si condamnables ; outre qu'elles sont absolument immorales, de pareilles prétentions sont encore fort maladroites.

La justice doit primer toute autre considération.

Traite avec les Indiens.

Tandis que l'Emigration vers le Klondyke semble subir un temps d'arrêt prononcé, les régions de la Rivière la Paix, de la Rivière Arthabaska et de leurs affluents voient chaque jour augmenter le nombre des chercheurs d'or et colons qui, attirés par l'existence certaine du précieux métal, préfèrent leurs bords hospitaliers aux rives glacées du Yukon.

Mais ce pays est déjà habité par un certain nombre de Sauvages et de Métis, propriétaires de droit et de fait du sol.

Ils sont donc dans leur droit absolu lorsqu'ils défendent leur patrie contre l'invasion des étrangers, d'autant que si au Yukon le sol glacé et improductif n'a en réalité aucune valeur, il n'en est point de même pour les districts de l'Arthabaska et de la Rivière la Paix, où la terre produit, rapporte, est susceptible de culture, et où le foin abonde en maints endroits.

Aussi, bien qu'il soit regrettable de voir surgir journellement des conflits entre les Indigènes et les nouveaux colons, nous ne saurions blâmer les premiers de défendre des droits sacrés.

Le Gouvernement l'a compris, et il vient de nommer une commission pour régler le différend, et donner aux Indigènes de ces contrées les compensations auxquelles ils ont droit.

Les chefs des différentes tribus ont déjà été prévenus par l'entremise des postes de la Baie d'Hudson ou des missionnaires, et deux des Membres de la Commission sont déjà désignés, dit-on.

Il y a cependant un point sur lequel nous désirons attirer l'attention ; c'est la nécessité de comprendre parmi les commissaires, en dehors d'autorités légales et techniques, des personnalités dont le nom soit connu et aimé de ceux avec qui l'on se propose de traiter.

On doit s'attendre à rencontrer parmi les différentes peuplades dont il s'agit, un sentiment de méfiance bien justifiable, et la présence d'individus connus et appréciés par leur séjour en ces contrées serait un facteur important pour arriver à l'entente finale.

M. P. Deschambault, de Saint-Boniface, qui a longtemps habité ces contrées où il a occupé différents postes pour la Cie de la Baie d'Hudson, est sans contredit un de ces hommes dont le concours s'impose à la Commission.

Sa parfaite connaissance des différents dialectes, la réputation qu'il a laissé parmi toutes ces peuplades peuvent être d'un grand secours en cette occasion, et doivent à coup sûr être utilisées.

Ce serait une erreur de croire que l'emploi d'auxiliaires quelconques pris sur les lieux, assurera à la Commission un bon fonctionnement ; ces auxiliaires outre qu'ils ne sauraient être indépendants ne présentent pas des garantics suffisantes de la sincérité et du désintéressement de leur concours, et nous croyons que le Gouvernement serait coupable de négligeance s'il n'utilisait pas les services réels que peut lui rendre M. P. Deschambault.

CORRESPONDANCE.

DE SAINT-NORBERT.

Cher Rédacteur,

J'ai hésité quelque temps à vous envoyer le compte-rendu de l'assemblée conservatrice, convoquée dimanche dernier à Saint-Norbert, par M. Lauzon.

Je ne sais en vérité si l'on doit rire ou pleurer en présence d'un spectacle aussi lamentable que celui qu'il nous a été donné de contempler.

En tout cas il est profondément humiliant pour quiconque porte le nom de Canadien-Français, de voir notre nationalité si tristement représentée.

Le discours de M. Lauzon n'a été qu'une longue série de coq-à-l'âne et d'inepties débités avec une suffisance qui frise l'inconscience.

Voici quelques fleurs de cet étrange bouquet oratoire.

—Le Gouvernement actuel est pauvre, n'a pas le sou, je ne voudrais pas le "truster" pour cinq cents. C'est un gouvernement "d'ouvriers" ! ! ! !

[Pas même de bouchers ! Illustrissime seigneur !]

—C'est les Conservateurs qui ont fait le chemin du Sud-Est ; les entrepreneurs Mackenzie et Mann sont des quêteux, et ce sont les Conservateurs qui fournissent l'argent !

[Mackenzie et Mann des quêteux ! C'est un comble !]

—Vous ne devriez pas payer de traitements pour les Sénateurs, Députés ou Ministres. Au moment de la Session ils se rendraient simplement à l'hôtel, avec leur femme, leurs enfants, et à la fin de la Session ils présenteraient leur note d'hôtel au Gouvernement qui paierait ; voilà tout.

[A ce compte-là les Electeurs devraient toujours nommer des Députés garçons !]

—Vous ne devriez jamais aller en procès, les Juges de Comté sont tous des ignorants qui ne connaissent rien, rien du tout, et les *petits avocats canayens* ne gagnent pas assez pour payer le *passage sur le pont ! !*

[Ceci se passe de commentaire ! ! Ne serait-ce pas ce qu'on nomme : "Le coup de pied de l'âne."]

Entre temps une petite réclame pour sa boucherie, sous forme d'histoire à rendre un homme stupide le restant de ses jours.

Je ne répèterai pas les graves accusations qu'il s'est permis de porter contre quelques uns de nos amis de St-Boniface dont il a cité les noms, cela dépasse toutes les bornes permises et j'aurais honte de m'en faire seulement l'écho.

Il a aussi beaucoup crié contre les *bonus* et il a fini par proclamer la nécessité d'en donner un au chemin de fer du Sud-Est pour construire un pont sur la Rivière Rouge.

C'est beau d'être logique !

Entre temps nous avons subi l'apologie de son rôle comme orateur à la dernière Session !

M. Lauzon prétend détenir le record comme longueur, il aurait pu ajouter, pour insignifiance, [soyons polis].

Il a terminé en prédisant des catastrophes épouvantables afin de châtier les populations assez dépravées pour s'éloigner du Parti Conservateur.

Tremblez, pauvres concitoyens ; mais après tout, rassurez-vous car il ne pourra jamais rien vous arriver de plus pénible que d'entendre M. Lauzon se livrer à ses divagations, et maintenant que vous avez passé par cette épreuve, dormez tranquilles.

Saint-Laurent.

13 juillet, 1898.

Aujourd'hui l'on pouvait voir sur le beau Lac Manitoba, deux voiles qui s'en allaient dans la direction du Nord.

C'était une des barges de M. Blackwood, et celle de M. A. G. Hepworth, qui s'en allaient au Traité des Sauvages sur les lacs Manitoba et Winnipegosis. C'est M. Joseph Hamelin, fils, qui conduit la barge de M. Blackwood. Ces messieurs font un voyage de 20 jours, et nous leur souhaitons un bon voyage.

J. C.

Correspondance Legale.

Justice.—Nous répondrons à votre lettre dans le numéro prochain. L'absence de notre avocat-conseil cause ce retard.

Pamphlet Politique.

La Mort d'Alexandre.—Par Sebastien.

Nous accusons réception de ce pamphlet politique, écrit à l'occasion de la mort de Chapleau, et tendant à faire ressortir que l'armée conservatrice n'a pas un seul homme digne de remplacer le grand général que la mort vient de lui enlever.

Ce pamphlet est piquant d'intérêt, car il contient des vérités que l'on n'a pas encore osé écrire jusqu'à ce jour.

En vente dans tous les principaux dépôts de journaux et au bureau de *L'Avenir du Nord*, à Saint-Gérôme, Province de Québec.

PRIX : - - - - 10 CENTS.

Dieu exigera plus de ceux à qui il aura plus donné.

La philosophie nous met au-dessus des grandeurs, mais rien ne nous met au-dessus de l'ennui.

L'enfant ne voit jamais les choses que sous un seul aspect.

Il y a de la grandeur à s'acquitter constamment des moindres devoirs.

Fais ce que tu dois, advienne que pourra.

Centenaire de la Revolution de 1798.

Les Irlandais de Montréal auxquels s'étaient joints un grand nombre de leurs compatriotes venus de toutes les villes du Canada et des Etats-Unis, ont célébré l'autre semaine le centenaire de 1798.

Une grande procession a parcouru les principales rues de Montréal, et dans le cortège on remarquait un char allégorique superbe sur lequel quatre jolies demoiselles portant harpe et couronne, représentaient les quatre anciennes provinces de l'Irlande: Ulster, Munnster, Leinster et Connaught.

Toutes les notabilités de la société irlandaise suivaient la procession.

A l'assemblée qui suivit, l'Hon. Dr Guerin proposa l'adoption des résolutions suivantes qui furent approuvées avec enthousiasme :

Résolu, que nous, cent ans après la Révolution de 1798, en Irlande, nous enregistrons notre appréciation des hommes qui, sans distinction de croyance, se sont unis alors, pour améliorer le sort de leurs frères en cherchant à établir le principe de la liberté et de la justice pour tous.

Vû que nous jouissons au Canada de la liberté civile et commerciale, de la tolérance religieuse et de l'autonomie politique.

Vû que cette année 1898 marque le centenaire d'une révolution du peuple irlandais, au cours de laquelle plusieurs sacrifièrent leur vie pour obtenir, en faveur de leur pays, les avantages dont nous jouissons; qu'il soit résolu que, en autant que le Gouvernement de l'Irlande depuis cent ans, n'a pas contribué au progrès et au bien-être de ce dernier pays, ni à établir l'harmonie et le bonheur parmi son peuple, nous exprimons l'espèrance que le temps est venu pour que les mesures de liberté que les héros de 1798 ont cherché à obtenir pour leurs concitoyens soient accordées à leurs descendants.

Pour les Cultivateurs.

Les Mouches des Chevaux et le Datura.

Pour éloigner les mouches et autres insectes qui font tant souffrir les chevaux, employez une décoction de datura stamonium faite avec :

Feuilles et tiges - - - 1 partie
Eau - - - - - - - - - 3 parties

Laisser bouillir 15 à 20 minutes environ. La préparation faite au moment de s'en servir est celle qui convient le mieux. Les décoctions anciennes sont cependant bonnes. Une application faite sur la face interne des membres, le ventre, suffit à débarrasser l'animal des ses ennemis, pendant toute une journée.

Vous trouverez le Datura Stamonium chez tous les pharmaciens.

M. Vaudervelde, le chef socialiste belge, faisait l'autre jour, une conférence sur l'alcoolisme dans un village près de Bruxelles.

Pour appuyer ses arguments, il cita le cas d'un porc auquel on avait fait boire de l'eau-de-vie de grains et qui succomba immédiatement à l'absorption du liquide incriminé.

Alors du fond de la salle, une voix s'éleva, narquoise, et dit en patois flamand que nous traduisons :

—C'est bien fait; le genièvre (gin) n'est pas fait pour les cochons !

Le succès de l'orateur de la tempérance s'est trouvé fort compromis.

Union Metisse Saint-Joseph de Manitoba.



La fête annuelle de l'Union St-Joseph de Manitoba dont le mauvais temps a retardé la célébration à la date fixée primitivement, aura lieu le 23 juillet.

L'emplacement est également changé, et c'est sur le terrain de M. Louis Lavallée qu'on se réunira le 23 juillet.

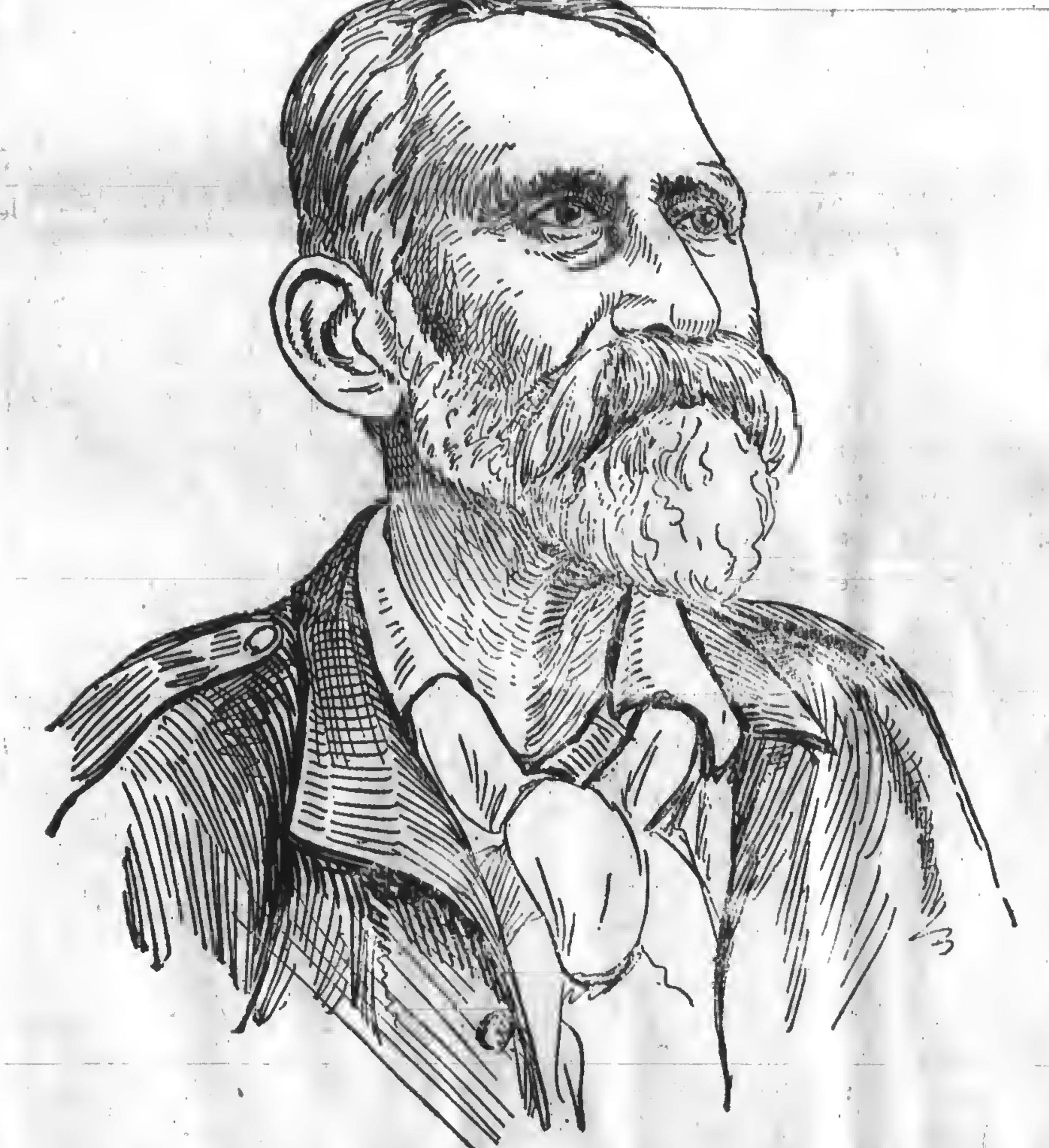
Le Programme des Attractions reste le même et le retard forcé a permi de le perfectionner, de le compléter; aussi cette fête promet-elle d'être des plus brillantes.

Nous rappellerons qu'un grand nombre d'orateurs ont été invités à prendre la parole, en cette journée, et une foule de nos compatriotes se proposent d'assister à ce tournoi oratoire.

Un concours de base-ball doit avoir lieu entre le Cercle Saint-Joseph de St-Vital, et la Société d'Amateurs de Lorette.

Les tables de rafraichissements données à l'adjudication seront tenues par M. H. Bruce.

Toutes les Sociétés Canadiennes et Mètisses ont été invitées à honorer la fête de leur présence et toutes tiendront à honneur de s'y faire représenter.



MAXIMO GOMES, LEADER OF THE CUBAN INSURGENTS.
—'St. James Budget.'

Revue Commerciale.

BLÉ.—Affaires nulles, sans demande ni offre, et les transactions resteront faibles cette semaine.

Le prix du blé dur No 1, actuel de 90c., à Fort William.

ISSUES DE MEUNERIE.—La demande reste active. Le son vaut $11.50, le gru, $13.50 la tonne non empochée.

FARINE.—On cote patente, $2.55 ; Strong Baker, $2.35 ; seconde Baker, $1.85, et XXXX $1.25.

MOULÉE.—Moulée d'avoine, de $28 à $31 par tonne suivant la qualité. Moulée de maïs, de $18 à $19.

AVOINE.—Stationnaire à 47c. le minot, par char.

BEURRE.—De Crèmerie. Les achats aux fabriques se traitent sur le pied de 16c. la lb.

Marché faible en Colombie mais ferme à Montréal.

De Laiterie. Prix stationnaires variant de 10c. à 12c. Demande faible, presque nulle pour la ville, faible pour la Colombie.

FROMAGE.—Le prix se maintient à 7c. bien que la qualité du fromage soit en progrès cette année; l'envoi précipité par certaines fromageries, de fromage trop frais, a porté préjudice à notre commerce en Colombie et a déprécié cet article.

ŒUFS.—Les marchands paient 11½c.; il s'est produit des plaintes de la part des acheteurs de la Colombie qui reprochent aux expéditeurs de Winnipeg ne n'avoir point suffisamment trié leurs œufs, et surtout de les envoyer à trop longs délais.

VIANDE.—De Boucherie, parée.—Porc, 7¼c. Bœuf, 7c. à 7½c. Mouton, 8c. à 9c. Veau, 7c. à 8½c. Agneau, $2.50 à $4 pièce.

Volailles.—60c. à 70c. la paire en vie, par bonne qualité. Poulets du printemps, 25c. à 30c. la paire. Dinde, 10c. la lb., vif.

LÉGUMES.—Patates, 35c. à 40c. le minot. Oignons, 3c. la lb. Choux, nouveaux, 4c. la lb. Navets, 20c. à 25c. le minot. Rhubarbe, 12½c. par 12 pieds. Concombres, 75c. la douzaine.

PEAUX.—No 1, vert, 7½. Moutons, 50c, à 85c. Chevaux, 75c. à $1.50 pièce.

LAINE.—De 8½c. à 9c. pour bonne qualité, Manitoba, brute.

Les prix sont plus élevés aux Etats et il est probable qu'une légère hausse se produise.

SENECA ROOT.—Il n'a encore été offert que de petites quantités. Les prix payés sont de 12½c. à 15c.; dans quelque cas il a été payé 16c.

FOIN.—Rare sur le Marché. Il a été payé de $11 à $12 la tonne pour foin pressé.

ANIMAUX.—Quelques têtes d'animaux engraissés se sont vendues sur le pied de 4¼c.



Nord-Ouest Canadien.

Reglement des Homesteads

Toute section No. pair des terres de la Couronne non affectées non réservées, excepté les No. 8 et 26 pourront etre pris en homesteads par toute personne chef de famille ou aucun homme au dessus de 18 ans en raison d'un quart de section, soit 160 acres.

Entrees

L'entrée peut être faite personnellement a l'office des terres du district ou sur application au Ministre de l'interieur à Ottawa, où au Commissaire d'immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée réguliere est de $10. pour tout terrain déja occupé, il sera chargé $5. ou $10. de plus pour rencontrer les dépenses de cancellation et des inspecteurs.

Conditions a remplir

Culture et residence pendant 3 ans sont requises, et durant ce temps, le colon ne peut être absent pendant plus de 6 mois en aucune année sous peine de perdre ses droits.

Applications pour patentes

Peut être faite au bout de trois ans devant l'agent local ou l'inspecteur de homesteads, en ce cas les frais seront de $5. Il doit être fait notice 6 mois à l'avance par écrit au commissaire des terrains de la Couronne à Ottawa de l'intention de faire application pour et patente.

Informations

Les immigrants pourront recevoir à tout office des terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges Aide et assistance soront données pour trouver les terrains désignés et informations completes fournies sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minière ainsi que toute copie des lois et réglements.

Les mêmes renseignements peuvent être obtenus par application soit au Secretaire du Departement de l'interieur à Ottawa ou au Commissaire de l'immigration à Winnipeg.

JAMES A. SMART,
Deputé Ministre de l'Interieur.

N.B. A part les terrains ci haut mentionnés, des milliers d'acres de terrains de première qualité sont mis en vente par les differents Cie. de chemin de fer ou des Sociétés particuliéres.

Nos Eveques a Paris.

Pendant leur séjour à Paris Mgr Langevin, Mgr Legal et Mgr Grouard ont assisté à une séance de la Société de Géographie de Paris et y ont pris la parole.

Mgr Legal a fait connaître le Nord-Ouest Canadien, il a donné de magnifiques descriptions de nos prairies, rappelé les prodigieuses richesses accumulées par les siècles passés aussi bien dans le sol si plantureux que dans le sous-sol si abondant en mines de métaux et de charbons.

Il a également retracé la vie des nombreuses tribus sauvages qui jadis sillonnaient ces contrées; il a montré à la suite de quels changements économiques elles ont dû modifier leur genre de vie primitif, et il a terminé en disant:

"Notre but est de procurer à ces races primitives des chances de vivre."

Mgr Grouard, Vicaire Apostolique de l'Athabaska - Mackenzie, commença ainsi:

"Je ne suis qu'un Sauvage, mais, dit le journal auquel nous empruntons ces renseignements, le public qui l'a écouté pendant plus d'une heure avec la plus grande attention et la plus grande satisfaction, n'a pas tardé à s'apercevoir que ce Français d'origine, qui vit depuis 36 ans parmi les Sauvages, est au contraire un civlisé très fin, plein de bonhomie et de gaieté, bien qu'il prétende être devenu tout à fait étranger à la civilisation.

Ce n'est pas un récit de voyage qu'il a fait, encore moins un discours, c'est une charmante causerie par moments très humoristique.

En parlant des riches fourrures qui sont une des ressources les plus importantes de cette région, Mgr Grouard cite le renard noir dont il a pu se procurer un superbe exemplaire qu'il compte offrir au Pape auprès duquel il se rend."

L'Archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, a terminé par quelques paroles de remerciements. Il a rappelé que le Manitoba avait été découvert en 1731 par des fils de la France, que le premier Fort du pays avait été construit par des Français. Mgr Grouard avait dit en plaisantant qu'il engageait les membre de la Société à venir le visiter dans son territoire, voisin de l'Océan Glacial.

"Chez moi également, qui suis à 300 lieues de Mgr Legal et à 600 lieues de Mgr Grouard, vous serez les bien-venus, vous, nos frères et nos cousins de France!" a dit Mgr Langevin.

Colonisation.

M. l'abbé Morin vient d'organiser une grande excursion pour le Nord-Ouest.

Cette excursion partira de Montréal le 21 juillet prochain par un convoi mis spécialement à la disposition du public pour cette occasion.

Le prix des billets, aller et retour, est de $40, et ils sont valables pour deux mois.

Les touristes auront le privilège de s'arrêter à aucun endroit du Manitoba ou du Nord-Ouest soit en allant, soit en revenant.

C'est là une excellente initiative dont nous devons être reconnaissants à M. l'abbé Morin.

Faire connaître notre pays, c'est le faire apprécier, aimer, et il est à présumer qu'un grand nombre de ces visiteurs seront dans un avenir prochain, nos compatriotes du grand Nord-Ouest.

A Bergen, en Norvège, on a construit une église en papier mâché; elle peut contenir 1,000 personnes et est à l'épreuve du feu.

Jeu des dames qui, à un certain âge, devient un jeu d'échecs.

Quelques Chiffres.

Le dénombrement de 1891 nous apprend qu'il y a en France:

2 640 894	familles ayant	1	enfant
2 364 202	" "	2	enfants
1 585 960	" "	3	"
975 616	" "	4	"
572 285	" "	5	"
322 651	" "	6	"
251 658	" "	7	"

Le nombre des étrangers résidant en France augmente chaque année dans des proportions considérables.

La population étrangère était

En 1876	de 836 264	habitants
En 1881	" 1 078 136	"
En 1886	" 1 230 417	"
En 1891	" 1 300 000	"

L'Origine du "God Save the Queen."

Le marquis de Créqui raconte dans ses "mémoires" que lorsque Louis XIV allait visiter la maison de Saint-Cyr, les jeunes pensionnaires, au moment où il entrait dans la Chapelle, chantaient à l'unisson une sorte de motet, dont les paroles étaient de la supérieure directrice de la maison et dont le fameux Lulli avait fait la musique. Les paroles étaient celles-ci.

Grand Dieu, sauvez le roi!
Grand Dieu, vengez le roi!
Vive le roi!
Que toujours glorieux
Louis victorieux
Voie ses ennemis
Toujours soumis.
Grand Dieu, sauvez le roi!...

Et maintenant voici, dit-on, comment ce chaut passa en Angleterre: Le compositeur allemand Haendel, qui était maître de la musique du roi d'Angleterre George 1er, se trouvant un jour à Saint-Cyr, entendit exécuter ce motet et il demanda à en transcrire les paroles et la musique. De retour à Londres, il l'offrit au roi, comme étant dit-on de sa composition, le chant fut très goûté et peu à peu devint populaire. Telle serait l'origine du "God Save the Queen," chant national anglais.

Il en est du véritable amour comme de l'apparition des esprits: tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu.

ECHOS.

Chiffres des Pertes causees a la Recolte en Hongrie par la Pluie.

Une Foule de Personnes Tuees par la Foudre.

Les pluies torrentielles, accompagnées de grêle et de tonnerre qui ont eu lieu depuis quelques jours, ont causé des dommages à la récolte pour 40,000,000 de francs en Hongrie. Une foule de personnes et quantité de bestiaux ont été tués par la foudre.

Fete des Baisers.

On célébrait récemment à Hungerford, dans le comté de Berks, en Angleterre, le jour des baisers.

Tous les ans, Hungerford élit: un constable, un garde des coffres, deux dégustateurs de bières, un garde des foins, un sonneur et deux collecteurs des taxes.

Le jour de leur élection, ces notables font le tour du pays, de maison en maison, pour le recouvrement de l'impôt électoral, et reçoivent un penny de chaque homme et un baiser de chaque femme.

Conference de Quebec.

Un câble de Londres nous donne les noms de ceux qui représenteront l'Angleterre et le Canada dans la conférence de Québec.

Ce sera Lord High Chancellor, Baron Herschell, Sir Wilfrid Laurier, Sir Richard Cartwright, Sir Louis Davies, et M. Jonn Charlton, M. P.

Les Etats-Unis ont nommé le Sénateur Hoare et MM. John W. Kasson et John W. Fosteer.

Le Gouvernement de Washington accorde une somme de $50,000 pour défrayer les dépenses de ses représentants à Québec, mais cette somme a été refusée par le Sénat.

Mgr Lafleche.

Mgr Lafleche a passé, hier, une mauvaise journée; les médecins ont été demandés deux fois à son chevet. Le soir, il allait un peu mieux mais était encore très faible.

Querelle de Jeunes Filles

Qui Tourne en Drame Sanglant.

Montréal, 8 juillet.

Nous avons encore à enregistrer un autre drame sanglant qui s'est déroulé avant-hier après-midi dans une manufacture de la rue Prince, connue sous le nom de "Bovril Faetory Coy."

Une jeune fille nommée Annie Vincent, a été blessée assez grièvement à coups de couteau par l'une de ses compagnes, Mary Hart, à la suite d'une discussion qui a bientôt dégénéré en querelle.

Un Bel Eloge des Canadiens-Francais.

(De *La Presse*)

Tout ce que les journaux ont dit au sujet des paroles prononcées par M. Duffy, à la réunion du Board of Trade, déclare notre compatriote, est absolument exact. Il est bon de vous dire qu'il se manifeste dans les Etats de la Nouvelle Angleterre des sentiments libre-échangistes, que l'on n'aurait pas soupçonné il y a quelques années. Tous les hommes d'affaires désirent voir s'établir entre le Canada et les Etats-Unis des relations commerciales plus suivies, plus intimes que par le passé.

L'Hon. M. Duffy a été reçu avec enthousiasme au Board of Trade. Mais ce qui n'a pas peu flatté la population canadienne-française de Lowell, ce sont les éloges délicats que le Ministre des Travaux Publics a fait des Canadiens-Français. Il a hautement déclaré que ce vigoureux et patriotique petit peuple, qu'il habite la Province de Québec ou les Etats-Unis, sait toujours se distinguer par son amour de la liberté et du progrès, par son dévouement et sa loyauté, par son travail et son intelligence. Quel plaisir ces belles paroles, qui n'étaient après tout que l'expression de la vérité, n'ont-elles pas causé à nos amis de Lowell et des autres villes de la Nouvelle Angleterre: dites en présence des rois de la finance et de l'industrie, elles devaient doublement flatter l'amour-propre national et montrer aux Américains de quel œil un Anglais impartial et juste voit le peuple canadien-français.

L'Hon. M. Duffy a été très applaudi quand il a déclaré que l'Empire Britannique serait aux côtes des Etats-Unis dans le cas où l'Europe interviendrait contre eux dans la guerre hispano-Américaine. L'orateur s'est prononcé en faveur du libre-échange, et pour cela il a conseillé l'abolition des barrières que les Gouvernements Américain et Canadien se sont plûs, par mesures de représailles, à élever entre les deux pays limithropes. Ce sera l'accomplissement du désir du peuple.

Correspondance d'Ottawa.

(Suite)

nécessaire de ne point économiser sottement, et que le point important est d'atteindre le but que l'on se propose. Les plans proposés en 1890 et approuvés par le dernier Gouvernement, n'ont reçu aucune application jusqu'à la veille des dernières élections, lorsque le Parlement se décida à garantir un prêt de $2,000,000.

Plus de la moitié de cette somme a servi à payer des comptes arriérés de la Commission du Port, et les Commisaires ont été contraints de solliciter un nouveau subside.

Il est d'ailleurs évident aujourd'hui que le projet de 1890 ne répondait nullement aux besoins reconnus.

Il a donc fallu prendre de nouveaux plans pour arriver à un résultat effectif. Il a été décidé de construire de nouveaux bassins capables de contenir les plus nombreuses flottes marchandes, et d'y ajouter un cale sèche pour assurer les réparations possibles aux navires.

QUESTION NATIONALE.

C'est donc une question nationale que cet agrandissement du Port de Montréal et ainsi l'a compris la grande généralité de la population de cette ville, appuyée par les Chambres de Commerce Anglaises et Françaises.

L'on peut affirmer que 90 % de la population sont d'accord pour adprouver ce projet qui met fin à une discussion sans profit dont depuis 25 ans le pays tout entier a eu à souffrir.

Il est à regretter que lors de la discussion en Chambre il se soit produit des incidents fâcheux et peu en l'honneur de ceux qui les ont fait naître.

N'avant pas d'arguments sérieux à opposer, quelques députés conservateurs se sont attaqués à l'Honorable M Tarte, Ministre des Travaux Publics, et ont voulu insinuer que le Ministre avait des intérêts particuliers dans cette entreprise.

Les Conservateurs étaient tellement habitués à voir de tels faits se produire de leur temps qu'ils sont naturellement amenés à supposer, chez les gouvernants du jour, les mœurs qui étaient les leurs.

M. Tarte n'a eu aucune peine à faire comprendre à ces messieurs que de telles habitudes ont fort heureusement disparu de nos jours et il a repoussé avec indignation de tels procédés.

Notes.

M. B. B. Osler, Q. C., est candidat libéral pour North Simcoe dans l'élection qui aura lieu par suite de la mort de M. Dalton McCarthy.

Jamais du temps de l'ancien tarif la citadelle de la Rotation, Toronto, n'avait eru s'élever en une seule année pareil nombre de manufactures nouvelles.

—

M. Alex. Smith, le populaire organisateur libéral dans Ontario, est en voyage dans l'Ouest. Bien que le but de son voyage soit de rétablir sa santé fort compromise, il est tout probable qu'il ne se désintéressera pas de ses travaux habituels si l'occasion s'en présente.

Revue Commerciale.

(Suite)

Quelques animaux d'herbe commencent à être offerts en ville, et les prix vont baisser avec l'afflux prochain d'offres de cette espèce.

MOUTON.—3½c. à 4c. la lb., vif.

PORCS.—Vente facile à 5c. pour bonne qualité. Offre considerable. On paie les 100 lbs. de poids, vif, de 150 à 250, $5; 250 à 350, $4.25 à $4.75. Au-dessus de 300 $3 à $4.

La Catastrophe

De la Bourgogne.

Le monde entier a été profondément ému par l'épouvantable sinistre de "La Bourgogne" et, en même temps qu'un sentiment de terreur en face de ce naufrage, on a éprouvé un sentiment d'admiration pour l'héroïsme du commandant et des officiers de ce transatlantique qui ont péri au poste. Ils auraient certainement pu sauver leur vie les premiers, ils ont poussé le sacrifice et la vaillance jusqu'à sauver la vie des autres.

La solidarité humaine met les deux mondes en deuil devant ce désastre effrayant.

Les seuls officiers de La Bourgogne sauvés sont le "purser" et trois ingénieurs. Trente hommes de l'équipage sont aussi parmi les survivants. La balance des 200 personnes sauvées ce sont des passagers. Il n'y a qu'une femme de sauvée.

Il y avait trois prêtres à bord. Ceux-ci sont montés sur le pont de suite après la collision et ont donné l'absolution à tous les passagers catholiques. Rien n'était plus touchant que de voir les malheureux naufragés courir après les prêtres, se jeter à genoux et leur demander leur bénédiction.

La métropole canadienne déplore la perte de M. Eugène Dubost, Melle Renie Barcelo, Melle Laure Barcelo, Melle Anaïde Létourneau, Melle Emilia Morin, Melle Cauchon, Melle Plante, M. Joseph Wiman, Mme Wiman et leur fils, James Straas, Mme Straas et deux enfants, Moesa Daoub, un interprête syrien.

A NOS ABONNES

Nous voici rendus à l'époque où les abonnements deviennent en majorité exigibles. Nous remercions d'avance tous ceux qui s'empresseront de se mettre en règle avec l'administration.

Pour Rire.

Boireau se trouvait aux abords de l'Institut pour voir quelque chose de la réception de M. Hanotaux.

—Comment! s'écrie-t-il stupéfait, ce sont les gardes municipaux et les troupes de ligne qui font le service d'honneur!

Et comme un de ses voisins le regardait ahuri, Boireau précisa:

—A quoi servent alors les Officiers d'Académie?

—

Jeu des dames qui, à un certain âge, devient un jeu d'échecs.

La Raison et la Folie se ressemblent de bien près, à une lettre près.

La Raison c'est la "suite" dans les idées.

La Folie c'est la "fuite" dans les idées.

—

Un tramp est appelé à témoigner en justice.

—Prêtez-moi serment, lui dit le Juge.

Le tramp s'exécute de bonne grâce et ensuite:

—A présent, Monsieur le Juge, prêtez-moi donc une piastre.

—

Examen fantaisiste:

—Comment appelez-vous celui qui tue son père?

—Parricide, répond vivement le candidat.

—Comment appelez-vous maintenant celui qui tue son beau-frère?

Silence du candidat, orné d'une paire de lunettes.

—Insecticide, mon ami, parce qu'il a tué "l'époux" de sa sœur.

—

En cour d'assises.

Le président au prévenu:

—Ainsi, dans le courant de l'année dernière seulement, vous avez volé, à ma connaissance....

Le prévenu:

—A votre connaissance? Si on peut dire! Mais j's'ais seulement pas ousqu'elle habite!

—

A la Bourse:

Deux financiers se querellent.

—Vous savez bien, dit l'un, que je suis incapable de commettre une mauvaise action.

Et l'autre de répliquer:

—Vous vous contentez d'en émettre.

—

A Bergen, en Norvège, on a construit une église en papier mâché; elle peut contenir 1,000 personnes et est à l'épreuve du feu.

NOUVELLES LOCALES.

M. Richer, de Sainte-Anne, est en ville.

Au Winnipeg. Demain et samedi: "The Jilt."

Au Pavillon d'Eté, rue Bannatyne: "La Rose de Killarney."

Au Grand: "Tout ce qui brille n'est pas de l'or." Comédie anglaise.

Le 23 juillet a lieu la fête de l'Union Métisse Saint-Joseph de Manitoba.

M. W. D. Scott, Agent d'Emigration à Toronto, est actuellement à Winnipeg.

Mme S. A. D. Bertrand est de retour de son voyage dans la Province de Québec.

M. Rochon, Inspecteur des Ecoles, est parti pour un voyage dans la Province de Québec.

Le 20 juillet a lieu la fête de l'Union Métisse Saint-Joseph de Sainte-Anne des Chênes.

M. J. M. Mercier, de Montréal, commis-voyageur pour la Maison Dodd & Cie., est à l'Hôtel Manitoba.

Les rapports reçus de tous côtés au sujet de la récolte indiquent les plus heureuses promesses d'une récolte excellente.

M. De Cazes, Agent du Bureau des Indiens à Edmonton, vient de mourir. Sa mort sera fort regrettée par ses nombreux amis.

L'ECHO DE MANITOBA est en vente chez Melle M. E. Kéroack, coin des rues Main et Water. En face de l'hôtel Manitoba.

M. E. Guilbault, le sympathique marchand de St-Boniface, doit partir dimanche pour Toronto et Montréal, en voyage d'affaires.

On n'a jamais vu une pareill affluence de visiteurs à l'Exposition de Winnipeg; hier dans la matinée jusqu'à midi il y a eu 4,000 entrées.

Mme Gagnon, épouse du Capitaine Gagnon de la Police Montée, à Battleford, Al., est actuellement en visite chez son frère, M. H. Royal.

M. A. J. Magurn, ancien correspondant du *Globe*, à Ottawa, a donné sa démission pour prendre la direction politique du *Free Press*, à Winnipeg.

M. Geo. Germain est de retour de son voyage à l'Est; il se déclare enchanté des progrès et du developpement extraordinaire de cette partie du Canada.

Le foin vaut $10 à $15 la tonne Le foin de bonne qualité est très rare, et malgré l'apparition de 99 charges de foin nouveau, on préfère le vieux foin.

M. et Mme George et Ern. Fournier, de Prince Albert, sont actuellement à Winnipeg dans le but de visiter l'Exposition. Ils sont descendus avec leur famille chez M. H. Fournier, leur frère.

Abonnez-vous à L'ECHO DE MANITOBA, le plus jeune des journaux canadiens-français de l'Ouest, mais aussi le seul uniquement dévoué aux intérêts de tous ceux qui parlent la langue française. L'avenir est aux jeunes.

Si vous avez quelque chose dont la publication serait importante, ou si vous avez des renseignements particuliers que vous désirez rendre publics, faites-les parvenir à L'ECHO DE MANITOBA, boîte 1309, Winnipeg.

Son Excellence Lord Aberdeen et Lady Aberdeen ont visité, mardi, l'Exposition Industrielle de Winnipeg. Dans la soirée, ils ont présidé à l'inauguration du monument élevé dans le square du City Hall en l'honneur de la reine Victoria. Ils sont repartis pour Régina le soir même.

M. Louis Gagnon, de Ste-Anne, vient d'obtenir définitivement sa licence, en dépit de la campagne malheureuse menée contre lui. La construction d'un chemin de fer passant à Ste-Anne rendait indispensable un hôtel dans le village. C'est donc un résultat dont tout le monde doit se réjouir.

Theatres, Concerts, Etc.

AU "WINNIPEG."

La Cie Neill a commencé ses représentations au Winnipeg par le Bal de Charité, comédie-drame en quatre actes.

C'est une pièce admirablement écrite bien que le thème n'en soit point neuf, mais la perfection des méthodes employées, ainsi que le jeu parfait des acteurs en font une pièce d'un intérêt exceptionnel.

M. James Neill, dans le rôle de John Van Buren, Recteur de St-Mildrid, est tout ce qu'il y a de plus remarquable.

Miss Edythe Chapman qui représente une jeune Américaine, s'est fait applaudir par le naturel parfait de son jeu, l'ensemble est à hauteur de ces deux premiers acteurs et mérite tous les éloges.

Hier, la troupe Neill a donné La Loterie d'amour, une comédie charmante et pleine d'esprit rendue avec beaucoup de finesse par les différents acteurs.

En résumé la troupe Neill est sans contredit une des plus parfaites qui se soient produites au Winnipeg, et les soins pris par les directeurs de ce théâtre pour en rendre l'aménagement confortable pendant ces chaleurs, sont dignes d'éloges.

A noter les éventails électriques qui assurent à la salle entière une température fort agréable.

***

AU "GRAND."

La Cie Empire Stock a commencé sa 6ième semaine de représentations, et le succès s'attache comme à son début à chacune de ses nouvelles productions théâtrales.

'The Inside Trnck,' 'The Henriette,' sont deux pièces intéressantes et que la troupe a su faire valoir par la perfection de son jeu.

Mardi et mercredi, le Grand a offert au public de Winnipeg une attraction de premier ordre.

Le Violoniste Ysaye, Jean Gérardy et Lachaume, le pianiste, ont donné un concert qui a été un regal hors pair pour tous les amateurs de musique.

La réputation d'Ysaye nous dispense de toute appréciation, il a prouvé par ces deux représentations qu'il était supérieur à sa réputation. Il a joué entre autre un concerto de Vieuxtemps, une composition de Schumann, une autre de Varasate.

Les applaudissements ne lui ont point été ménagés.

Jean Gérardy et Lachaume ont partagé, ou plutôt égalé son succès et le public a fait une véritable ovation à ces artistes hors ligne.

Aujourd'hui, la Cie Empire Comedy continue ses représentations avec une comédie intitulée:

"Tout ce qui brille n'est pas de l'or."

THE WHITE ENTERTAINERS.

Le Pavillon d'Eté, où les White Entertainers continuent à attirer chaque soir un public nombreux, grâce à un spectacle varié et à un choix d'artistes de premier ordre, n'est pas la moindre des attractions offertes aux visiteurs de l'Exposition.

Le bon marché exceptionnel des places, 10, 15 et 20 cents, rend accessible à toutes les bourses une distraction vraiment artistique.

Aussi refuse-t-on du monde chaque soir à la rue Bannatyne.



